

ERIK L'HOMME



comme
ASSOCIATION

CAR NOS CŒURS
SONT HANTÉS

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR
Extrait de la publication



CAR NOS CŒURS SONT HANTÉS



CAR NOS CŒURS SONT HANTÉS

ERIK L'HOMME

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois
provenant de forêts plantées et cultivées expressément
pour la fabrication de la pâte à papier.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012

Maquette : Didier Gatepaille

ISBN : **9782075023238**
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : février 2012
N° d'édition : 237534
Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie

Prologue

13, rue du Horla – Troisième étage / Appartement de mademoiselle Rose

– Tu as une tête horrible, sorcière. Tu aurais dû dormir, au lieu de faire les cent pas toute la nuit.

– Ce que je fais de mes nuits ne te regarde pas, démon. Quant à ma tête, si elle te déplait, je peux toujours ranger dans un placard le miroir qui te sert de prison, comme ça tu ne la verras plus!

– Je retire ce que j’ai dit à propos de ta tête. Je m’ennuie déjà à mourir, alors quitter le mur de ta cuisine pour l’obscurité d’une étagère... Je préfère ne pas y penser!

– Penses-y, au contraire. Ça t’évitera des problèmes. Je ne suis pas d’humeur à supporter tes sarcasmes.

- J’en prends bonne note, sorcière. Alors ?
- Alors quoi ? Tu veux toujours savoir ce que j’ai fait de ma nuit ?
- Oh, oui ! Nous vivons un moment historique : la débâcle de l’Association. Je ne veux pas en perdre une miette !
- Débâcle ?
- Des Anormaux surexcités partout en ville, des vampires qui s’allient avec des loups-garous, des chamanes qui courent la banlieue, la disparition – que dis-je, la fuite ! – de Walter, et puis le meurtre du Sphinx. Tu appelles ça comment ?
- Le placard n’est pas une mauvaise idée, en fait . . .
- D’accord, je retire le mot « débâcle » ! Parlons plutôt de mauvaise passe. Allez, sorcière, dis à ton démon préféré ce que tu as sur le cœur . . . C’est toujours Jasper, pas vrai ? Tu t’obstines à le croire coupable de la mort du Sphinx ?
- Cette attente me ronge ! Presque autant que l’incertitude . . . Moi qui étais la patience incarnée ! Impossible de rester à mon poste, à côté du bureau désespérément vide de Walter.
- Alors tu es montée ici.
- Non. Je suis descendue. Jusqu’à l’armurerie.
- Préférant la présence d’un mort à l’absence d’un vivant !
- Tu ne crois pas si bien dire, démon. Plongée dans la pénombre, l’armurerie ressemble à un tombeau. Les

énormes papillons orphelins qui volettent, affolés, au milieu des rayonnages, ont des airs de chauves-souris.

– Un vrai pèlerinage. Comme c’est touchant!

– Je me suis promenée parmi les inventions et les machines infernales du Sphinx. Je voyais sa silhouette massive fureter dans cette salle dont il a été le gardien pendant vingt-cinq ans. J’avais l’impression que c’était hier...

– Tu viens de décrire l’éternité. Et je sais de quoi je parle!

– Pour moi, l’éternité ressemble davantage à un moment qui s’étire à l’infini.

– Peut-être. Après tout, chacun appréhende l’éternité à sa manière. Comment le Sphinx est-il arrivé rue du Horla? Si ce n’est pas un secret d’État...

– Ça en serait un que ça ne changerait rien. Empri-sonné dans ce morceau de métal et de verre, à qui irais-tu répéter les confidences que je te fais? Le Sphinx a débarqué, un jour, de nulle part. Il était simplement recommandé par le bureau de l’Association en Suisse. L’antenne française se réorganisait avec l’arrivée de Walter. J’étais la plus ancienne, celle qui avait connu l’époque d’Edgar, son prédécesseur.

– Edgar. Ridicule! Ça sonne comme un nom de vampire. Je n’en ai jamais entendu parler.

– Ça n’a rien d’étonnant. Le slogan d’Edgar était: « pas de vague ». Son attentisme a d’ailleurs été récompensé

puisqu'il a été promu au bureau de New York. Au début, avec son obsession pour la discrétion, Walter semblait suivre le même chemin. Je me trompais : les opérations de terrain, au contraire, se sont intensifiées. Et le recrutement s'est accéléré. D'une gestion passive de l'Association, nous avons rapidement évolué vers une organisation active. Réparer les incidents n'était plus une priorité ; nous avons œuvré pour les éviter.

– Comment ?

– En rencontrant les Anormaux et en tissant des liens avec les plus influents d'entre eux. En faisant comprendre aux agités que calme et discrétion étaient des qualités que nous apprécions.

– C'est le Sphinx qui se chargeait du... contact ?

– Walter gérait le recrutement des futurs Agents. Je travaillais à l'administration et à la résolution des crises. Le Sphinx occupait le terrain et restait proche des Créatures. Notre trio fonctionnait bien ! Si les interventions directes du Sphinx sont devenues de plus en plus rares, si Walter et moi-même sortions de moins en moins de notre bureau, quelque chose nous soudait – au-delà de tout ce que nous avons vécu et partagé.

– Quoi donc, sorcière ?

– Une forme de paix intérieure, démon. La certitude que nous faisons du bon travail et que les êtres malfaisants comme toi se tenaient tranquilles.

– Malfaisant. Comme tu y vas ! Ce n'est quand

même pas ma faute si je suis un démon ! J'obéis à ma nature, c'est tout.

– Comme tu le disais, chacun ressent les choses à sa manière.

– Parle-moi encore du Sphinx.

– Il y aurait trop à dire, démon.

– Tu étais amoureuse de lui ?

– Hein ?

– De Walter, peut-être ?

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– C'est inévitable. Je ne suis pas seul à dépendre de ma nature ! Une femme est conçue pour tomber amoureuse.

– Je vois que tu t'y connais en psychologie humaine !

– Pas d'ironie, sorcière. J'ai touché juste.

– Quoi qu'il en soit, ça ne te regarde pas.

– Mais ça m'intéresse au plus haut point !

– Est-ce que tu sais, démon, que notre monde se divise en deux catégories de créatures ?

– Je l'ignorais. Dis-m'en plus !

– Il y a celles qui sont dans les miroirs et celles qui sont devant. Généralement, celles qui sont dedans se tiennent à carreau sinon celles qui sont devant les enferment dans un placard.

– Ah ah ! Très drôle.

– Je ne plaisante pas, démon. D'autant que l'équipe d'Auxiliaires que j'ai envoyés avenue Mauméjean ne donnent aucune nouvelle.

A comme ASSOCIATION

- Cela voudrait dire...
- Qu'ils ont eu un problème.
- Jasper?
- Ou le chamane sibérien. Dans tous les cas, je vais devoir envoyer un commando de secours.
- Pourquoi tu ne me laisses pas te servir d'éclaireur? Libère-moi et j'irai chercher, avec célérité et loyauté, la réponse aux questions qui te taraudent!
- Loyauté, démon? Un mot que toi et les tiens connaissez bien mal! J'ai très envie de t'envoyer méditer dessus dans la pénombre propice d'un placard...
- Inutile, c'était une mauvaise idée, je le reconnais! Au fait, sorcière, je t'ai dit que je te trouvais très en beauté ce matin? Un nouveau maquillage, une crème de jour, un sortilège? Non, reviens! Tu sais bien que je n'aime pas rester seul! Je m'ennuie tellement...

La sonnerie du réveil me tire brutalement d'un sommeil lourd comme une blague de Walter. Qu'est-ce qui m'a pris de régler le volume si fort ?

Je me redresse dans mon duvet.

La corne de brume qui m'arrache les tympanes ne semble pas déranger Nina qui dort toujours, roulée dans la couette comme une endive dans une tranche de jambon (où est-ce que je vais chercher des images pareilles ? C'est sûrement la faim qui me tenaille – ou qui me pince : en matière culinaire, je ne suis pas regardant sur le choix des outils).

Je jette un regard embrumé sur les chiffres du cadran : il est six heures du matin.

Ma tête... Pourquoi est-ce que cette maudite sonnerie ne s'arrête pas ? Je tends la main vers l'appareil, avant de comprendre que le bruit ne vient pas du réveil.

Il résonne à l'intérieur de mon crâne.

Brusquement, je me souviens. Hier soir, j'ai donné

l'ordre à Fafnir, mon sortilège-espion, de sonner la corne si le chamane se mettait en mouvement.

Fafnir applique mes consignes à la lettre!

Je referme les yeux.

Une sensation de démangeaison envahit le haut de ma cervelle. Mon sortilège-arpion, euh, espion, tape à la porte et cherche à s'immiscer dans ma tête... Je lui ouvre mon esprit, pour qu'il cesse ses grattouilles et me fasse son rapport.

Cette fois, j'ai droit à un diaporama (Fafnir est un sortilège très inventif).

Image 1 : le chamane est assis en tailleur sur son carton, enroulé dans une couverture brodée de glyphes mystiques, à côté de clochards endormis.

Image 2 : le chamane range ses affaires.

Image 3 : le chamane s'éloigne du pont.

Image 4 : le chamane consulte un plan de la ville.

Image 5 : le chamane se dirige vers un arrêt de bus.

J'ai beau être matinal, je suis mal. Otchi se fait la malle!

Qu'est-ce que j'attends pour réagir ? Je m'extirpe du duvet en trébuchant.

– Debout, Nina, je dis en secouant mon amie (un mot neutre qui exprime bien la confusion de mes pensées à son endroit – à son envers aussi, d'ailleurs, pour être tout à fait franc).

Et ce benêt de Jean-Lu qui m'avait promis d'être là à l'aube!

– Jasper, gémit-elle d'une voix étouffée. Laisse-moi tranquille.

– Impossible. Il y a urgence.

Seul un grognement me répond.

Je fonce en maillot de corps et caleçon hors de la chambre, en direction de la salle de bains. Je sais que Nina va en profiter pour se rendormir, mais j'ai besoin d'une bonne douche pour avoir les idées claires.

Le jet d'eau me brûle la peau et je récapitule les événements des dernières vingt-quatre heures. Moitié dans ma tête et moitié à voix haute. Comme si Ombe était là, derrière le rideau en plastique, en chair et en os, dans l'attente de mes confidences.

– La journée d'hier a commencé rue du Horla..., je commence en soupirant.

Devant une porte fermée.

– J'avais pourtant rendez-vous à l'aube! C'est Walter lui-même qui avait insisté. On devait faire le point sur ma fuite de l'hôpital et ma confrontation avec l'assassin d'Ombe. Il faut croire que ce n'était pas si important..., je marmonne en me shampooinant les cheveux.

Plus inquiétant: hormis un bref appel de mademoiselle Rose m'engageant à reprendre contact plus tard, je n'ai aucune nouvelle de l'Association depuis plusieurs jours.

– J'ai suivi ensuite dans le métro trois mercenaires que j'ai confondus avec des Agents..., je ricane en me savonnant les pieds dans un équilibre précaire.

J'ai alors découvert qu'un puissant chamane traquait

Walter et – dans la série de je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-barbichette – je l’ai pris en chasse à son tour.

– Otchi, un chamane sibérien qui gagne ses combats en jouant du tambour..., je ronchonne en essayant de rattraper le savon qui est tombé dans le bac de la douche.

En le filant (et juste avant de le laisser filer!), je suis tombé sur des vampires.

– Ils avaient kidnappé Nina. Monumentale erreur..., je grommelle en me redressant, le savon dans la main.

Car je l’ai libérée, mettant à profit une diversion inattendue.

– Tu parles d’une diversion! Quelqu’un (quelque chose) a ravagé le manoir où elle était prisonnière et a massacré les buveurs de sang..., je souffle en me rinçant.

Nina et moi avons ensuite retrouvé la piste du chamane, qui nous a conduits vers une séance de spiritisme plutôt brûlante, puis sous le pont où il a passé la nuit.

– Sous le pont et la surveillance de Fafnir. Fafnir le fidèle qui vient à l’instant de me prévenir que le chamane s’est remis en mouvement. Et qui attend que j’intervienne..., je conclus en essayant de vider mes oreilles pleines d’eau.

Ce dont je dois encore convaincre une fille endormie (la première que j’arrive à ramener dans ma chambre, soit dit en passant).

« C’est assez bien résumé, Jasper.

– Ombe! Tu es là depuis longtemps?

- *Je suis là tout le temps, tu devrais le savoir.*
- *Oui, mais bon, tu aurais pu être là sans être exactement là ! De l'autre côté du rideau de douche, par exemple.*
- *Non, ça, c'est impossible.*
- *Et, euh, Ombe, cette nuit aussi, tu... ?*
- *Tout le temps, j'ai dit. Mais pas toujours attentive à ce que tu fais ! Pourquoi ?*
- *Pour rien ! À propos, Ombe, je t'entends, mais rassure-moi... Tu me vois ? Je ne t'ai jamais posé la question !*
- *Tu veux dire là, en ce moment ?*
- *Euh...*
- *Disons que... Ne baisse pas les yeux ! Je vois seulement ce que tu vois ! »*

Je quitte maladroitement la douche. Pas facile, avec le regard fixé droit devant moi. Je me drape dans une serviette (à défaut de ma dignité).

- « *Et maintenant, Jasp ?*
- *Pour commencer, je vais me rhabiller. Ensuite, j'irai tirer Nina du lit. Et puis... Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler Jasp !*
- *Nina est ici ?*
- *Oui, elle est ici. C'est vrai que tu n'es pas très attentive ! Elle ne voulait pas rester seule cette nuit.*
- *Et... ?*
- *Et quoi ?*
- *Tous les deux, vous l'avez fait ?*
- *Ombe... Pourquoi tu me harcèles ?*
- *Tu es un idiot. Elle en pince pour toi, c'est évident. Alors ?*

– Non. Je n’allais pas profiter de la faiblesse d’une fille après une journée traumatisante.

– Au contraire, Jasp. Ce genre de trucs, ça redonne la pêche. Tu verras, si un jour tu trouves le courage de quitter ton rempart d’excuses débiles...

– On peut parler d’autre chose ?

– Gros naze. »

Je m’oblige à rester calme. J’ai mieux à faire que de me disputer avec Ombe.

D’abord, rendre Nina opérationnelle en un temps record.

Ensuite, contacter Jean-Lu pour savoir ce qui le retient.

Enfin, partir sur les traces du chamane, en espérant qu’il ne soit pas trop tard.

Vêtu du pantalon noir et du pull à col roulé de la même couleur qui annoncent le musicien gothique (ou le magisياهو, euh, -cien), je retourne dans la chambre et secoue vigoureusement la forme inerte vautreée dans mon lit.

– Allez Nina, debout ! Départ dans cinq minutes,ouchée ou pas, habillée ou en pyjama !

– Hein ? Quoi ? Jasper... Je suis crevée. Laisse-moi dormir.

– Si tu préfères rester toute seule, c’est comme tu veux, je susurre.

La grande peur de Nina, c’est qu’on l’abandonne. Il n’en faut donc pas plus pour qu’elle émerge de la couette.

Elle est mignonne en diable, ses cheveux roux ébouriffés, ses grands yeux verts papillonnants, le pyjama trop grand pour elle laissant juste deviner ses... formes.

Nina s'avance vers moi en s'étirant, se coule avec naturel dans mes bras et m'embrasse sur le bord des lèvres avant de s'écarter et de me sourire.

– Je vais prendre une douche, annonce-t-elle en sautil-lant vers la porte. J'en ai pour deux minutes.

Je secoue la tête pour chasser mon trouble.

– Oui, euh, deux minutes, hein ?

– Promis !

« *Gros naze.*

– *Tais-toi, Ombe, je réfléchis !* »

Qu'est-ce que je voulais faire, déjà ? Ah oui, contacter Jean-Lu. Je décroche le téléphone fixe (j'ai oublié mon portable, hier, dans un café).

« *Vous êtes bien sur la boîte vocale de Jean-Lu ! Je suis encore au lit avec Angelina Jolie ! Laissez-moi un message ou rappelez plus tard !* »

Avec un peu de chance, ce crétin est en route. Il m'a promis, hier soir, de tenir compagnie à Nina pour que je puisse m'occuper du chamane. S'il ne se pointe pas dans les cinq minutes, tant pis, j'emmène Nina avec moi.

Je fonce à la cuisine, sors deux énormes pains au chocolat du congélateur, les mets au four, puis reviens dans la chambre. Au bruit que j'entends en passant devant la salle de bains, ma co-je-ne-sais-quoi (-llègue ? -religieuse ? -pine ?) est encore sous la douche. Deux minutes, a-t-elle dit...

En attendant, je dois savoir où se trouve le chamane. Je m'appuie contre le bureau et ferme les yeux.

– ሳፍንብር ላ ጠባብ ጥገላ ሳፍንብር ሳገላሂኛ ባጌ ሳገላፈኛ
Fafnir... A tana nin sairon silumë ar sinomë... Fafnir...
Montre-moi le sorcier à ce moment et à cet endroit...

C'est du quenya. Faut pas que je refasse un topo sur le haut-elfique, quand même? Et Fafnir, mon sortilège de localisation passé d'une clé USB à un bijou en forme de scarabée, tout le monde s'en souvient? Ouf, j'ai eu peur...

Fafnir, donc, répond instantanément à mon appel et m'envoie l'image d'un métro, impossible à situer. Seules certitudes: le chamane se dirige vers son rendez-vous; et plus le temps passe, plus mes chances de l'intercepter s'amenuisent.

Si seulement je pouvais découvrir où il se rend...

Je regrette de ne pas avoir récupéré mon scooter sur le quai où il se morfond depuis ma dernière mission. J'aurais gagné du temps! Mais il faut dire, pour ma défense, que ma mère n'était pas prête à me laisser vagabonder au lendemain de ma sortie officielle de l'hôpital. Même si j'avais trépigné sur le parquet...

Le parquet! Bien sûr.

Je rouvre les yeux, déplie fébrilement mon ordinateur et pianote sur le clavier.

Je tape « Hot » et « Hel », les deux indices récoltés cette nuit sur le parquet calciné de l'appartement des MA (Méchants Allumés) cramés dans la rue Allan-Kardec.

Une liste de suggestions hétéroclites apparaît en un



L'aventure continue!

déjà parus

1. LA PÂLE LUMIÈRE DES TÉNÈBRES

ERIK L'HOMME

2. LES LIMITES OBSCURES DE LA MAGIE

PIERRE BOTTERO

3. L'ÉTOFFE FRAGILE DU MONDE

ERIK L'HOMME

4. LE SUBTIL PARFUM DU SOUFRE

PIERRE BOTTERO

5. LÀ OÙ LES MOTS N'EXISTENT PAS

ERIK L'HOMME

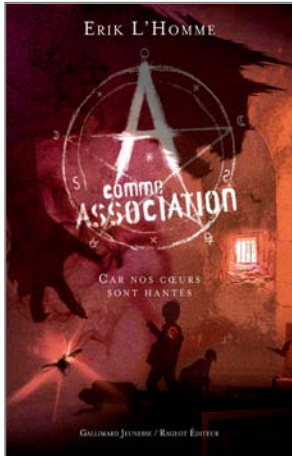
6. CE QUI DORT DANS LA NUIT

ERIK L'HOMME

à paraître en octobre 2012

8. LE REGARD BRÛLANT DES ÉTOILES

ERIK L'HOMME



Car nos cœurs sont hantés

Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre
Car nos cœurs sont hantés d' Erik L'Homme
a été réalisée le 07 mars 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070644407 - Numéro d'édition : 237534).

Code Sodis : N51388 - ISBN : 9782075023238
Numéro d'édition : 237955.